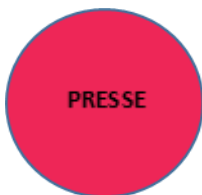




PLI

de et par

Inbal Ben Haim, Domitille Martin et Alexis Mérat



lesechos.fr/weekend • Vendredi 04 mars 2022 • Par Philippe Noisette

Cirque : « Pli » ou l'art d'enchanter le papier

Nouvelle venue dans l'univers du cirque contemporain, Inbal ben Haim manie le papier sous toutes ses formes avec « Pli ». Tout un univers éphémère, où la virtuosité se conjugue avec poésie. (...)

sceneweb.fr • Vendredi 12 novembre 2021 • Par Anaïs Heluin

« Pli », le beau cirque de papier d'Inbal Ben Haim

Inbal Ben Haim fait entrer le papier dans l'Histoire du cirque. À la fois agrès, décor ou encore abri, le matériau est pour la jeune circassienne la base d'un langage complexe, dont la constante transformation dit les fragilités et les forces de l'artiste face au monde. (...)





Cirque : « Pli » ou l'art d'enchanter le papier

Nouvelle venue dans l'univers du cirque contemporain, Inbal ben Haim manie le papier sous toutes ses formes avec « Pli ». Tout un univers éphémère, où la virtuosité se conjugue avec poésie

«Pli», de Inbal Ben Haim. (Domitille Martin)

« Pli » de Inbal Ben Haim ne ressemble à aucune création du moment : poétique et virtuose, ce dialogue entre le cirque et la matière - ici le papier - est une sculpture vivante. En 2016, l'Israélienne croise l'artiste Johann Le Guillerm au Centre national des arts du cirque. Ce dernier n'a pas son pareil pour imaginer des installations plastiques qu'il manipule à vue. Lors du stage, Inbal se confronte au papier. *« Je voulais fabriquer un oiseau qui puisse me permettre de prendre mon envol. Je n'ai évidemment pas tout à fait réussi. »* La rencontre avec Alexis Mérat, ingénieur et plasticien, sera décisive. « Pli » va dès lors se déployer.

Sous nos yeux une forêt de papier, un bouquet de cordes dessinent un paysage onirique. Du haut d'un mât, Inbal Ben Haim voltige avant de déchirer peu à peu les feuilles et finir pas chuter sur un matelas. Le papier envahit le plateau, se métamorphosant en mer déchaînée ou en désert lointain. Ben Haim se fait danseuse, le corps pris dans une carapace de fibres qui finit par se fendiller. Domitille Martin a prêté main-forte à « Pli ». Dans la plus belle scène, de simples feuilles à plat et suspendues s'élèvent, qu'Inbal ben Haim transperce. Le tout évoque les oeuvres en papier du sculpteur designer Isamu Noguchi. Autre influence revendiquée : le styliste japonais Issey Miyake et ses plissés star.

PLI - Inbal Ben Haim - recherches entre cirque, papier & lumière >>> YouTube >>> <https://youtu.be/5dGiUlbTKzk>

« La création contemporaine japonaise et sa tradition philosophique ont une grande importance à mes yeux, confie Inbal. Qui cite l'artiste Chiharu Shiota ou la danse butô. Je suis très sensible aussi au concept spirituel du wabi-sabi, la quête de la beauté dans l'imperfection. Il est primordial pour moi d'accepter la diversité et l'irrégularité des choses. » Le cirque contemporain est un fabuleux laboratoire de formes, obligeant à repenser l'idée même du chapiteau ou les contours des agrès. En se frottant à cette matière singulière, Inbal Ben Haim, lauréate de CircusNext, trouve encore un autre élan. « On ne fait pas ce qu'on veut avec le papier. Il vous manipule autant que vous le manipulez. » « Pli » tisse sa toile. Invente un nouvel univers.

Par Philippe Noisette

Vals Les Bains (4 mars). Ifs, Spring Festival, (8 mars). Théâtre de la Cité Internationale, Paris (11 et 12 mars). Cherbourg (15 mars). Rungis, (25 mars). Evreux (5 avril).



« Pli », le beau cirque de papier d'Inbal Ben Haim

Inbal Ben Haim fait entrer le papier dans l'Histoire du cirque. À la fois agrès, décor ou encore abri, le matériau est pour la jeune circassienne la base d'un langage complexe, dont la constante transformation dit les fragilités et les forces de l'artiste face au monde.

PLI Rungis 2021

Support d'écritures quotidiennes, usuelles, le papier sait aussi accueillir de grandes œuvres littéraires. Idem pour le dessin ou la peinture : indifféremment, il se laisse barbouiller par des enfants ou s'offre au génie. Mais lorsqu'on lui fait confiance, il sait être davantage qu'un espace d'expression neutre. Certains plasticiens en font le centre, le sujet de leurs œuvres. Certains artistes de théâtre s'en remettent largement à lui pour déployer leurs récits, dans la lignée d'une tradition née en Angleterre au milieu du XIX^{ème} siècle, avant de s'étendre à l'ensemble de l'Europe. **Mais il est des disciplines artistiques où le papier n'est encore jamais entré, ou alors à la manière discrète qui le caractérise encore le plus souvent. C'est le cas du cirque, réalise-t-on grâce à Inbal Ben Haim dont le spectacle *Pli*,** qui vient d'être créé aux Subs à Lyon, était pour cette raison et pour bien d'autres – notamment du fait que l'artiste était lauréate Circusnext2021, et qu'en tant que producteurs délégués les Subs ont bien su faire courir le bruit qu'une beauté allait naître – très attendu des professionnels et amateurs de la discipline.

L'attente est récompensée : avec son unique matériau, l'artiste diplômée du Centre National des Arts du Cirque (CNAC) en 2018, déjà associée au Centre National Chorégraphie de Grenoble, invente un langage pluriel. C'est d'abord sous forme de rouleaux de papier kraft que se manifeste le matériau en question. Classique. Avec l'« ingénieur froisseur plieur » Alexis Mérat rencontré au CNAC et l'artiste et scénographe Domitille Martin, Inbal commence par tapisser le plateau de longues bandes où l'on se prépare à voir surgir des signes. C'est en effet le cas, mais pas de la manière attendue : saisissant chacun un grand ruban de papier, Inbal et Alexis semblent sur le point de le déchirer jusqu'à ce qu'en le tordant, en le pliant, ils le transforment en une sorte de corde solide, capable de relier n'importe quoi. Dans *Pli*, le papier ne garde jamais longtemps la même forme, ni la même fonction. Aussi fragile que résistant, il souligne les failles et les forces des trois artistes qui le manipulent ou sont manipulés par lui. Car les relations homme-papier, elles aussi, sont mouvantes. Elles peuvent être douces et virer sans transition dans la violence, et inversement.

Chacun des trois artistes au plateau entretient un rapport particulier avec le papier. Pour Alexis Mérat, il s'agit surtout d'en faire surgir des sculptures éphémères, qui souvent s'élèvent du sol jusqu'au plafond et peuvent faire office pour Inbal Ben Haim de corde lisse, sa spécialité. Pour elle, papier égale donc agrès, mais pas seulement. Car chacun participe aux activités de l'autre dans *Pli*. Comme aux sculptures de l'un et aux agrès de l'autre, tous mettent ainsi du leur dans les paysages abstraits qu'aime à façonner Domitille Martin, et qui sont sublimés par la création lumière de Marie-Sol Kim. La fabrication de ces sculptures, agrès et paysages constitue l'essentiel de la pièce, dont les parties font davantage penser aux chapitres d'un livre – style Nouveau Roman peut-être, car il n'y a pas l'ombre d'une histoire dans *Pli*, mais beaucoup de détails que l'on observe parfois longtemps – qu'à des numéros tels qu'ils existent dans le cirque traditionnel, et encore souvent dans le nouveau cirque. Les feuilles qui se tournent dans la pièce d'Inbal Ben Haim laissent des traces dans les corps des interprètes et la mémoire du spectateur.

Les gestes, les froissures se superposent, se chevauchent en laissant toujours des interstices à remplir ou à laisser tels quels. Les pages, les lanières, copeaux et autres formes de papier qui cohabitent dans la pièce ne sont pas blancs, mais ils ne sont pas non plus vierges. Sur leurs surfaces diverses, les trois corps eux aussi bien différents de *Pli* impriment des histoires qui se donnent à lire d'une manière très ouverte, sans imposer de sens. Dans ces aventures, on peut ainsi trouver l'influence des paysages d'Israël, où Inbal Ben Haim a grandi. On peut encore y voir les marques laissées par la culture et les arts japonais dont l'artiste se dit très inspirée – elle cite par exemple le styliste Issey Miyake, le travail de Chiharu Shiota, fait essentiellement de fils arachnéens, la danse butô ou encore le concept spirituel du wabi-sabi, qui consiste à chercher la beauté dans l'imperfection. **Mêlées à des références circassiennes – Inbal se situe elle-même dans la filiation d'artistes femmes telles que Chloé Moglia, Mélissa Von Vépy ou Fanny Soriano qui pratiquent l'acrobatie aérienne de manières nouvelles –, ces influences multiples font de sa création un objet à observer sous toutes ses pliures.**

Par Anaïs Heluin

Pli

Les Subs (Lyon) – Dans le cadre de la Nuit du Cirque • Du 10 au 20 novembre 2021 • Durée : 1h